

Podcast Hors-série : Le Musée en sensations

Dans cette série de l'été, nous donnons la parole aux visiteurs du Centre Pompidou qui nous ont confié leurs sensations, leurs enthousiasmes ou leurs frustrations. Dans chaque épisode, nous prolongeons ces discussions avec les conférencières et conférenciers du Centre Pompidou. Ensemble, ils nous parlent de leur expérience, nous livrent leur boîte à outils et partagent leurs propres questionnements ou leurs émerveillements.

Episode 3 : Pour se passionner

De l'ennui à la conversation enflammée. Les artistes des collections d'art moderne et contemporain nous mettent face à nos a priori et de nombreuses œuvres peuvent nous mettre à nu. Comment renverser la situation et en faire une force ?

Code couleurs :

En noir, les conférenciers du Centre Pompidou

En rose, les visiteurs et visiteuses

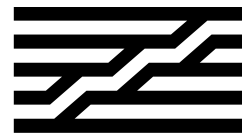
En bleu, la voix narrative

En violet, les extraits musicaux

En vert, les citations

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Temps de lecture : 6 min

[jingle de l'émission]

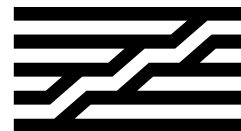
Bonjour, bonsoir, bienvenue dans « Le Musée en sensations », le podcast hors-série de l'été !

Au cours de l'année, nous partons à la rencontre des visiteurs du Centre Pompidou. Dans la promenade centrale du musée, sorte de rue tantôt bruyante ou tranquille, nous échangeons quelques mots à la volée, une sensation, une impression, une frustration.

Nous prolongeons ces discussions avec les conférencières et conférenciers du Centre Pompidou, qui arpentent le musée avec les visiteurs et répondent à leurs questions. Dans ce troisième épisode, la conversation au musée s'enflamme, car voir une œuvre est loin d'être une activité anodine. Certaines d'entre elles peuvent être perçues comme violentes et nous inspirer du rejet. Eloge du dialogue dans le musée.

[visiteuse 1] J'ai en tête une œuvre de Gloria Friedman, [Bonjour Tristesse](#), qui présente une peau de cheval suspendue par le museau. C'est une œuvre qui m'a beaucoup choquée, qui m'a provoqué des émotions contradictoires : au commencement de la pitié pour un animal qui est tué, qui est vidé et dépouillé. C'est une œuvre qui m'a bouleversée.

[Sophie Fourestier, conférencière] On assiste avec le cheval de Gloria Friedman à une torture, parce qu'il est suspendu et un peu torturé. Les gens sont très choqués avec ça. Il y a un vrai choc, parce que c'est réel. Mais je pense que devant ce choc, les gens ont besoin de parler, ils me demandent si c'est un vrai cheval, si l'animal est mort pour l'œuvre, alors je les rassure, mais il y a quand même un besoin de le dire.



[Patricia Maincent, conférencière] C'est drôle parce qu'en même temps, je trouve que le dégoût attire. Pour moi, c'est la question de la présence réelle. Souvent, je fais prendre conscience aux gens que s'ils voyaient la même chose en photo, finalement ça ne les toucherait pas de la même façon avec cette même intensité.

Dans le propos de Gloria Friedman, c'est fondamental qu'il y ait une vraie présence et dans le cas de cette œuvre, qu'il y ait un vrai cheval. C'est ce qui permet aux gens d'entrer en empathie, d'entrer dans le questionnement de l'artiste.

C'est amusant parce qu'en fait, moi, j'en arrive toujours à dire : « mais finalement, ce dont elle parle c'est les larmes de ce cheval, c'est les larmes d'une présence qui maintenant n'est plus que virtuelle ».

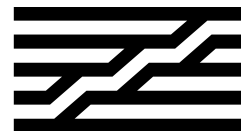
On a évacué la question de la nature, on n'est plus en contact avec la nature.

On ne voit plus la nature que par le biais d'écrans d'ordinateurs : qui a vu un cheval et a touché un cheval dernièrement ? Certainement très peu de gens dans les villes, alors qu'on en voit en photo !

Je sais que Gloria Friedman est très portée sur l'écologie, l'environnement et la maltraitance animale et il faut savoir qu'il existe encore des boucheries chevalines. En fait, elle montre ce cheval pour que les gens prennent conscience de ce rapport à la nature qui est devenu complètement biaisé, dématérialisé et qui fait qu'on n'a plus d'implication ou d'empathie avec la nature.

[Roberto Demurtas, conférencier] Oui, je pensais à la même chose que toi et Sophie. La première réponse, c'est une répulsion. La réflexion devant l'œuvre, elle vient par rapport à la question de : « qu'est-ce que je ressens moi ? », « qu'est-ce que procure cette œuvre-là ? ».

Alors qu'une œuvre, normalement, on imagine qu'on va être attiré vers elle, on va sentir des bonnes émotions positives, voire de des belles couleurs, être transporté !



On vient ici pour sortir de notre quotidien et là, on est agressé.

C'est une œuvre qui est agressive, c'est une œuvre de rejet.

On a envie de la rejeter, on a envie de s'éloigner.

C'est la réaction que j'ai le plus souvent remarquée. Si on prend le temps de rester un peu devant, l'intérêt c'est de se questionner sur la réaction physique qu'on a eu face à cette œuvre-là. C'est ça qui est intéressant, au-delà de l'œuvre elle-même.

[extrait musical : Pierre Schaeffer, *Peu Banal (Impromptu)*]

Une œuvre d'art en est une quand elle aide à comprendre la réalité au présent.

Art contemporain : espace de débat, espace d'utopie, de vision, d'analyse de la réalité.

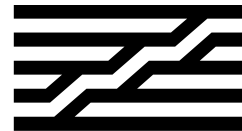
Art contemporain : lieu ultime pour une pensée intime, infime, liée à l'individu, au moment, à l'instant, à la spécificité d'une personne, d'un geste. [Giuseppe Penone]

[Rose-Marie Stolberg, conférencière] Un artiste cherche à communiquer.

Un artiste communique. Le public ou la personne qui vient a envie de recevoir cette information, parfois elle n'a pas envie. Parfois, on ne désire pas voir. Ça m'est arrivé.

Il y a des expositions où j'ai refusé d'entrer dans des pièces parce que je savais que j'allais recevoir des choses que je ne pouvais pas voir. Je n'ai aucun problème pour le dire, y compris aux élèves ou aux publics qui me disent : « mais ça c'est difficile pour moi », je réponds : « alors il ne faut pas y aller ».

L'art c'est vivant, ça parle à des vivants, ça interagit et ça soulève des choses parce que nous sommes vivants. Après, qu'est-ce qu'on est en capacité de recevoir, de digérer et quel chemin ça va faire ? On ne sait pas. Il y a des œuvres qu'on a vues il y a dix ans, on les a oubliées et un jour, au détour d'un événement de notre vie, c'est cette œuvre qui va nous aider.



L'art, ça gratte. Ce n'est pas grave, on n'est pas obligé d'être d'accord.
On doit assumer, en tant que musée, que les gens ne soient pas d'accord.
C'est même d'ailleurs le but essentiel du Centre Pompidou.

Dans les années 1970, quand le Centre Pompidou est inauguré, le but est de créer
une dynamique de modernisation de la démocratie par le débat.

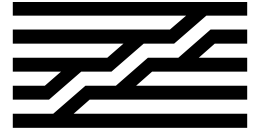
Les œuvres dans les musées anciens, il n'y a pas de débat. Il n'y a plus de débat,
il y en a eu, mais c'est enveloppé par le temps, c'est loin.

Quand on expose des artistes contemporains ou des artistes inscrits dans un temps
beaucoup plus court où on ne sait pas trop bien où les mettre, il y a débat.
Parce qu'ils touchent des choses qui dérangent. C'était l'objet de la création du Centre
Pompidou. Donc, on ne doit pas créer un endroit lisse, ce serait échouer là où se
trouve l'origine du projet.

Vous voyez, depuis le début, tous les artistes qu'on a vus ont eu des intentions
différentes, qui vous ont touchés ou non. Vous vous êtes sentis plus ou moins
concernés, mais à chaque fois, ils vous ont demandé de participer et d'être dans la
dynamique.

Ils vous ont donné le meilleur de ce qu'ils avaient à offrir pour que vous puissiez être
en capacité de renouveler votre capacité à regarder, d'un œil neuf, ce qui vous
entoure quand vous allez sortir du musée, d'être en meilleure capacité et mieux armé
pour percevoir les choses et en jouir. Qui d'autre fait ça en fait ? Hormis les artistes,
qui d'autre ?

Dans les visites, c'est montrer le lien entre l'art et la vie de tous les jours qui est
important. C'est d'ailleurs le programme de l'art moderne, ce rapprochement de l'art et
de la vie. La vie, c'est ce que nous avons tous en partage : on est vivant avec son
physique, sa mobilité dans l'espace, sa propre interaction avec tout ce qui nous



entoure et le corps qui est notre plus bel instrument. C'est d'ailleurs le seul qu'on ait pour savoir ce que l'on sait.

Un bon tableau, dans un premier temps, nous désapprend la parole et nous réapprend à voir, à sous-peser, à placer, à distinguer à l'œil nu le grenu du fibreux, le mat du semi-mat, le dépoli du translucide.

À faire résonner au fond de soi la silencieuse intensité d'un Outre-mer, le jeu changeant des rayons lumineux sur une surface vernissée. Le premier moment.

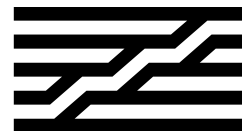
Il en est un second. La montée en nous des mots. En nous et chez les artistes eux-mêmes, ce que le peintre nous montre, nous parle et nous donne envie de nous exprimer, à nous, balbutiant.

Du sensible à l'intelligible, il y a émulation. Les mots peuvent s'efforcer sinon de recréer l'enchantement, du moins de retranscrire l'image et ses effets, ses échos, ses dérives en nous.

L'œil séduit par les mots, les noms des couleurs, une bonne palette de substantifs, nous aide à mieux discriminer entre les tons. [Régis Debray]

[jingle de l'émission]

Rendez-vous pour le prochain épisode où il sera question de codes, d'exclusions, d'échecs mais aussi de ressource d'évasion, de monde à soi et de liberté.



Crédits

Réalisation, écriture et voix : Delphine Coffin et Julie Micheron

Montage et mixage : Bastien Pigeon

Conférencières et conférenciers du Centre Pompidou : Roberto Demurtas, Sophie Fourestier, Patricia Maincent, Rose-Marie Stolberg, Sandrine Vivier et Anton Zatzepine

Enregistrements : Pengfei Cao, Victor Carvalho, Vincent Dupont, Bakary Fofana, Jimmy Kindala, Daria Maksimova, Gaspard Profit du collectif de jeunes volontaires du Centre Pompidou, Art Session

Habillage musical : Sixième son

Extrait musical : Pierre Schaeffer, *Peu Banal (Impromptu)*, 1978.

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5